

FICHE N°6 - SAISON 2

Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile

1 Corinthiens 9,16-23

SEPTEMBRE
2013
JUN
2014



Ce symbole signale la lecture (ou la relecture)
d'un passage biblique au cours de la rencontre



Ce symbole signale un point d'attention
pour l'animateur et l'équipe

LE TEXTE BIBLIQUE

1ERE LETTRE DE SAINT PAUL APÔTRE AUX CORINTHIENS 9,16-23

 **1Co9** ¹⁶En effet, annoncer l'Évangile, ce n'est pas là pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi. Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! ¹⁷Certes, si je le fais de moi-même, je mérite une récompense. Mais je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. ¹⁸Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel, et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.

¹⁹ Oui, libre à l'égard de tous, je me suis fait l'esclave de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible.

²⁰ Et avec les Juifs, j'ai été comme un Juif, pour gagner les Juifs. Avec ceux qui sont sujets de la Loi, j'ai été comme un sujet de la Loi, moi qui ne le suis pas, pour gagner les sujets de la Loi. ²¹ Avec les sans-loi, j'ai été comme un sans-loi, moi qui ne suis pas sans loi de Dieu, mais sous la loi du Christ, pour gagner les sans-loi. ²² Avec les faibles, j'ai été faible, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous pour en sauver à tout prix quelques-uns. ²³ Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile, pour y avoir part, moi aussi.



Avec
Saint
Paul

1. POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE AVEC LE PÈRE LUC

Le contexte
de ce
passage

Quel est le contexte de cet extrait ? Nous l'avons déjà vu (au sujet de la fiche n°3), quand Paul écrit aux corinthiens, il est face à une communauté divisée. L'autorité de Paul lui-même semble être discutée. Au chapitre 9, l'apôtre veut se défendre en mettant en avant son dévouement et sa charité : « le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l'évangile de vivre de l'évangile. Mais moi je n'ai usé d'aucun de ces droits et je n'écris pas ces lignes pour le réclamer... ». C'est dans ce contexte que Paul fait référence à sa mission d'annoncer l'évangile.

L'expression « malheur à moi » peut paraître assez forte, comme si une punition était assortie à la mission de Paul en cas d'échec ! Il faut bien comprendre cette expression. Certes, le terme de malheur n'indique pas une bénédiction, mais il ne s'agit pas pour autant d'une punition. Dans l'univers de Paul et dans la culture biblique, malédiction et bénédiction sont comme l'envers et l'endroit d'une même pièce où la position neutre n'est pas

envisageable. Soit Paul annonce l'évangile, soit il ne le fait pas, mais l'entre-deux est exclu a priori. Il ne s'agit donc ni de punition, ni de récompense, mais d'entrer tout de suite dans un chemin de bénédiction. Tel un cycliste en action, qui va de l'avant ou tombe, mais qui ne peut faire de sur-place.

De plus, cette nécessaire mission et la bénédiction qui lui est assortie, sont liées à la nature même de la vie chrétienne. C'est parce que le chrétien est « fait » pour annoncer l'évangile qu'il se trouvera malheureux s'il reste coi.

Paul prend, à la fin du chapitre 9, l'exemple des athlètes. A notre tour, prenons une comparaison sportive, avec le rugby. C'est un sport qui a l'avantage d'offrir une place à tous les gabarits. Les petits maigres et vifs comme les grands costauds plus massifs ont tous un rôle spécifique. Les uns utilisent leur vitesse pour amener la balle le plus loin possible quand les autres se regroupent pour utiliser leur force et pousser leurs adversaires. Mais, allez mettre un joueur fait pour la course au milieu de deux gaillards de plus de 100 kg chacun et nous dirons, comme pour St Paul, « malheur à lui... » !

Le malheur annoncé par Paul n'est ni plus ni moins que cette situation inconfortable qui consiste à être employé à mauvais escient. Il ne s'agit donc pas de punition divine mais plutôt de présomption humaine...



Codex liturgique copte contenant un passage de la 2^e lettre aux Corinthiens

2. LE TEMPS D'ACCUEIL

Il est important de prendre le temps de s'accueillir les uns les autres, se présenter si besoin, surtout s'il s'agit d'une première rencontre.

Attention toutefois de ne pas faire durer trop longtemps ce moment pour entrer dans le cœur de la rencontre.

On peut aussi ouvrir la rencontre par une prière à l'Esprit Saint (la prière écrite par Mgr Le Saux l'année précédente, le *Veni Creator* « Viens Esprit créateur », ou un chant à l'Esprit Saint)



3. LE TEMPS DE LA LECTURE

Un des membres du groupe lit à haute voix le passage biblique. Chacun est invité à suivre le texte en début de cette fiche.



Puis, pour s'appropriier le texte :

- Quelqu'un lit le texte à voix haute
- Quel mot, quelle image, quelle parole ai-je retenu ?

4. LE TEMPS DU PARTAGE

Pour Paul c'est un malheur de ne pas annoncer l'Evangile ...

→ Qu'est-ce que « annoncer l'Evangile » ?

Avons-nous des exemples où l'Evangile est annoncé aujourd'hui ?

Quels sont les lieux d'annonce de l'Evangile ?

→ Et moi, qu'est-ce que je dirais facilement de l'Evangile à quelqu'un ?

Est-ce que j'ai des expériences à partager, dans lesquelles « annoncer l'Evangile » a été un bonheur ?

→ Comment Paul s'y prend-il pour annoncer l'Evangile ? (cf versets 19-22)

Qu'est-ce qu'on en retient pour nous aujourd'hui ?

→ « ... afin d'en sauver à tout prix quelques-uns ... » :

Quelle « fécondité » de l'annonce pour Paul ?

La fécondité de l'annonce de l'Evangile nous appartient-elle ?

Est-ce que nous pouvons donner des exemples où l'Evangile a sauvé quelqu'un ?

QUO
VADIS

www.viensavecous.com



5. LE TEMPS DE PRIÈRE

Saint Paul,
Tu as été saisi par la lumière du Christ ressuscité
sur le chemin de Damas ;
Intercède pour nous :
que nous accueillions la lumière du Dieu riche en miséricorde,
et que nos vies en soient transformées.

Saint Paul,
Tu affirmes :
« Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » ;
Intercède pour nous :
que notre vie ne soit plus centrée sur nous-mêmes,
mais sur Jésus qui s'est livré pour nous, que nous vivions de sa vie.

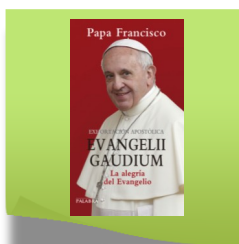
Saint Paul,
Tu étais persécuteur de l'Eglise,
tu es devenu fondateur de l'Eglise
jusqu'à enfanter les fidèles dans la douleur ;
Intercède pour nous :
que nous grandissions dans l'amour de l'Eglise,
que nous soyons accordés un même amour, un même cœur.

Saint Paul,
Missionnaire infatigable, toi qui proclames
« Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile » ;
Intercède pour nous :
que nous soyons de véritables disciples missionnaires,
que nous gardions la douce et réconfortante joie d'évangéliser.

✠ Yves Le Saux
Evêque du Mans



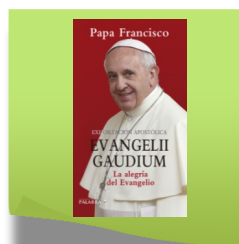
6. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)



La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le

montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle. Placés devant lui, le cœur ouvert, nous laissant contempler par lui, nous reconnaissons ce regard d'amour que découvrit Nathanaël, le jour où Jésus se fit présent et lui dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu » (Jn 1, 48). Qu'il est doux d'être devant un crucifix, ou à genoux devant le Saint-Sacrement, et être simplement sous son regard ! Quel bien cela nous fait qu'il vienne toucher notre existence et nous pousse à communiquer sa vie nouvelle ! Par conséquent, ce qui arrive, en définitive, c'est que « ce que nous avons vu et entendu, nous l'annonçons » (1 Jn 1, 3). La meilleure motivation pour se décider à communiquer l'Évangile est de le contempler avec amour, de s'attarder en ses pages et de le lire avec le cœur. Si nous l'abordons de cette manière, sa beauté nous surprend, et nous séduit chaque fois. Donc, il est urgent de retrouver un esprit contemplatif, qui nous permette de redécouvrir chaque jour que nous sommes les dépositaires d'un bien qui humanise, qui aide à mener une vie nouvelle. Il n'y a rien de mieux à transmettre aux autres.

Exhortation apostolique « La joie de l'évangile » n°264,
Pape François

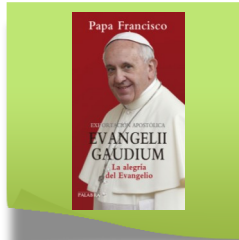


Cette conviction, toutefois, est soutenue par l'expérience personnelle, constamment renouvelée, de goûter son amitié et son message. On ne peut persévérer dans une évangélisation fervente, si on n'est pas convaincu, en vertu de sa propre expérience, qu'avoir connu Jésus n'est pas la même

chose que de ne pas le connaître, que marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, que pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose, que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. Et une personne qui n'est pas convaincue, enthousiaste, sûre, amoureuse, ne convainc personne.

Exhortation apostolique « La joie de l'évangile » n°266,
Pape François



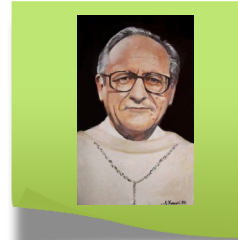


(...) La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple. (...) Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et

nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance.

269. Jésus même est le modèle de ce choix évangélique qui nous introduit au cœur du peuple. Quel bien cela nous fait de le voir proche de tous ! Quand il parlait avec une personne, il la regardait dans les yeux avec une attention profonde pleine d'amour : « Jésus fixa sur lui son regard et l'aima » (Mc 10, 21). Nous le voyons accessible, quand il s'approche de l'aveugle au bord du chemin (cf. Mc 10, 46-52), et quand il mange et boit avec les pécheurs (cf. Mc 2, 16), sans se préoccuper d'être traité de glouton et d'ivrogne (cf. Mt 11, 19). Nous le voyons disponible quand il laisse une prostituée lui oindre les pieds (cf. Lc 7, 36-50) ou quand il accueille de nuit Nicodème (cf. Jn 3, 1-15). Le don de Jésus sur la croix n'est autre que le sommet de ce style qui a marqué toute sa vie. Séduits par ce modèle, nous voulons nous intégrer profondément dans la société, partager la vie de tous et écouter leurs inquiétudes, collaborer matériellement et spirituellement avec eux dans leurs nécessités, nous réjouir avec ceux qui sont joyeux, pleurer avec ceux qui pleurent et nous engager pour la construction d'un monde nouveau, coude à coude avec les autres. Toutefois, non pas comme une obligation, comme un poids qui nous épuise, mais comme un choix personnel qui nous remplit de joie et nous donne une identité.

Exhortation apostolique « La joie de l'évangile » n°268 et 269, Pape François



Être apostolique, ce n'est pas d'abord agir, faire, par opposition à ceux qui ne feraient rien, puisque tout le monde fait quelque chose, agit de quelque manière, chacun à sa mesure, chacun selon sa vocation. Notre mesure n'est pas l'action, notre mesure est la solidité de notre relation au

Christ qui envoie, par l'Eglise, pour le renouvellement du monde. Voilà notre mesure, notre docilité à l'action de l'Esprit. Et ce qui va qualifier notre vocation apostolique, ce ne sont pas les grandes œuvres que nous traçons, c'est la qualité de notre être intérieur. Nos œuvres passent... Et je vous assure que dans des pays comme les nôtres où nous avons vu balayer successivement toutes sortes d'œuvres qui semblaient éternelles, s'il ne reste pas l'être intérieur, nous ne sommes rien. Si vous voulez être apostoliques, il vous faut laisser renaître, en vous, le mouvement intérieur qu'a provoqué en vous, un jour, l'appel du Christ ou la séduction du Christ.

Mgr Pierre Claverie

Monseigneur Pierre Claverie rejoignit en 1959 l'ordre des frères prêcheurs. Nommé évêque d'Oran (Algérie) en 1981, il se consacra particulièrement au dialogue avec les musulmans. Il a été assassiné le 1er août 1996, à l'âge de 58 ans.

